

**TAJERRUMT N TMAZIIT DE MOULOUD MAMMERI :  
TERMINOLOGIE GRAMMATICALE ET MÉTALANGAGE**

**TAJERRUMT N TMAZIIT BY MOULOUD MAMMERI:  
GRAMMATICAL TERMINOLOGY AND METALANGUAGE**

**AMAOUI Mahmoud**

**Université Abderrahmane Mira – Bejaia**

**Résumé**

Premier manuel de grammaire kabyle (et berbère) rédigé entièrement en kabyle, *Tajerrumt n tmaziyt* de Mouloud Mammeri est, par là même, la première tentative de construire un discours métalinguistique en cette langue. Aussi, cette contribution se penche-t-elle sur l'analyse de quelques aspects du métalangage scientifique usité dans ce manuel : le lexique métalinguistique et les caractères linguistiques de l'autonymie, plus particulièrement.

**Mots-clés :** autonymie, grammaire, kabyle, métalangage, terminologie

**Abstact**

Being the first Kabyle (and Berber) grammar manual entirely written in Kabyle, Mouloud Mammeri's *Tajerrumt n tmaziyt* is also the first attempt to build a metalinguistic discourse in this language. This contribution focuses on the analysis of some aspects of scientific metalanguage used in this manual: the metalinguistic lexicon and more particularly, the linguistic characters of autonymy.

**Keywords:** autonymy, grammar, Kabyle, metalanguage, terminology

La publication de *Tajerrumt n tmaziyt*<sup>1</sup> de Mouloud Mammeri en 1976 marque une étape importante à la fois dans le processus de grammatisation de la langue kabyle et dans la constitution du métalangage scientifique dans les langues berbères. Pour être historiquement le premier texte grammatical kabyle (et berbère) entièrement rédigé en kabyle<sup>2</sup>, ce manuel met en œuvre une terminologie grammaticale, des techniques discursives et des procédés morphosyntaxiques qui sont jusque-là inconnus dans les écrits berbères.

Le vocabulaire dit « technique » de *Tajerrumt* a déjà fait l'objet d'une étude systématique par R. Achab (1996 : 103-131). Celle-ci s'inscrit dans le cadre de la néologie lexicale comme le sont les autres vocabulaires analysés dans le même ouvrage de R. Achab (*Amawal, Mathématiques, Éducation...*). Mais, comme on le verra plus loin, aborder un tel vocabulaire dans le cadre de la terminologie grammaticale et plus généralement de l'élaboration du métalangage en berbère conduit à des conclusions très différentes de celles de l'étude des néologismes.

En nous inscrivant dans l'approche théorique des études linguistiques du métalangage (notamment Rey-Debove, 1997), nous tenterons dans un premier temps d'inventorier le lexique métalinguistique contenu dans le manuel de Mammeri avant de

---

<sup>1</sup> Le titre complet (bilingue) est : *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit). Grammaire berbère (kabyle)*.

<sup>2</sup> Il existe cependant une grammaire berbère bilingue (textes en kabyle et en français) publiée en 1968 par Saïd Hanouz sous le titre de *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère*. Mais pour des raisons qui tiennent à la fois à l'analyse grammaticale adoptée et à la terminologie qui l'exprime, cette grammaire ne s'inscrit pas dans la tradition grammaticale berbère inaugurée par les savants européens vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Amaoui, 2015).

déboucher sur l'étude de sa terminologie grammaticale<sup>3</sup>. Cette étude lexicale sera complétée par quelques remarques d'ordre général sur les caractéristiques du métalangage berbère. A partir d'un échantillon d'énoncés métalinguistiques extraits de *Tajerrumt*, nous examinerons deux aspects de cette question :

- l'incidence des lacunes en terminologie grammaticale sur la constitution du discours métalinguistique ;
- l'autonymie et ses caractéristiques morphosyntaxiques.

## **I- TAJERRUMT, SON GLOSSAIRE ET SON INDEX**

### **I.1. Le manuel**

Le contenu et la structuration du texte de *Tajerrumt* étant déjà décrits dans quelques études (Achab, 1996 ; Elmedlaoui, 1998 ; Amaoui, 2013 et 2017), il n'y a pas lieu de revenir ici sur ce point. Nous rappelons seulement que le texte de ce manuel [pp. 13-109] comprend cinq parties de dimensions inégales couvrant les domaines suivants : a) la phonétique ; b) le nom ; c) le verbe ; d) la particule ; e) les modalités de la phrase (assertion, négation, interrogation). Ce texte proprement dit est :

- précédé d'un glossaire bilingue (berbère-français) des « termes de la grammaire » (9-11) ;
- suivi d'un index qui mêle terminologie et morphèmes grammaticaux (111-114).

C'est ce glossaire qui a le plus retenu l'attention de quelques auteurs qui ont abordé le vocabulaire grammatical mis en circulation par *Tajerrumt*. Mais comme on le verra ci-dessous, le texte du manuel se révèle beaucoup plus riche en termes qui, de surcroît, ne se réduisent pas à des unités isolées et monosémiques.

### **I.2. Le glossaire**

---

<sup>3</sup> La notion de *Terminologie grammaticale* est utilisée ici au sens large incluant des termes de la linguistique descriptive : phonétique, écriture, morphologie, syntaxe, sémantique.

Sous le titre de *Amawal n tjerɣumt* [vocabulaire grammatical], Mammeri dresse une liste bilingue (berbère-français) de 148 vocables (dérivés et locutions compris). Mais plusieurs indices montrent que ce titre est trompeur et qu'en réalité il ne s'agit là que d'un glossaire de termes difficiles. D'une part, on peut constater qu'un tiers des termes ne relève pas du domaine de la grammaire ni même plus généralement du lexique métalinguistique. C'est le cas notamment des morphèmes grammaticaux *acku* « parce que », *maca* « mais », *war* « sans » ... et des mots mondains ou ordinaires tels que *amezruy* « histoire » ou *uɣun* « numéro ». D'autre part, la liste ne contient aucun terme complexe (composé ou syntagme) alors que le texte en contient des dizaines. Ainsi, on y trouve par exemple les mots *tanila* « direction » et *timmarewt* « parenté » qui n'acquièrent le statut de termes grammaticaux qu'une fois combinés à de véritables mots métalinguistiques : *tazelya n tnila* « particule de direction », *ismawen n timmarewt* « noms de parenté ».

Bien qu'il soit composé en partie de mots métalinguistiques (termes de grammaire), ce glossaire contient aussi de nombreux mots qui, à la suite J. Rey-Debove (1997 : 26-27), sont à ranger dans les catégories des mots mondains ou des mots neutres. Le tableau suivant en donne un aperçu :

Mots métalinguistiques	Mots mondains	Mots neutres
<i>amernu</i> « adverbe »	<i>amezruy</i>	<i>aferdis</i>
<i>amqim</i> « pronom »	« histoire »	« unité »
<i>amyag</i> « verbe	<i>ifed</i> « infini	<i>asmil</i> « classe »
<i>izri</i> « passé (le) »	(l') »	<i>maca</i> « mais »

...	<i>tamrawt</i> « dizaine » <i>uṭṭun</i> « numéro » ...	<i>war</i> « sans » ...
-----	--	----------------------------

### I.3. L'index

L'index (uniquement en kabyle) rassemble les morphèmes grammaticaux ayant fait l'objet d'une description et quelques termes métalinguistiques dont une dizaine environ ne figurent pas dans le glossaire : *ajemmal* « collectif », *amyag wweššway* « réciproque du factitif », *assway wwemyag* « factitif du réciproque », *attway wweššway* « passif du factitif », *ažemzi* « diminutif », *azgenaggay* « affriquée », *isem amyag* « nom verbal », *tannumi* « habitude ».

## II- CODE GRAPHIQUE ET TYPOGRAPHIQUE

### II.1. La langue-objet et le métalangage

En plus de la concision dans la structuration de l'ensemble du texte de *Tajerṛumt* bien décrite par M. Elmedlaoui (1998 : 116-118), M. Mammeri a utilisé un code graphique et typographique assez rigoureux<sup>4</sup>. Pour distinguer entre la langue-objet et la métalangue, qui relèvent ici toutes les deux de la même langue (le kabyle), l'auteur a utilisé systématiquement le caractère romain dans le premier cas et l'italique dans le second (i.e. la représentation des exemples) :

amyag d awal ifettin almeṇd wwudem :

*zemrey, tzeṃreḍ, izmer...* (61)

---

<sup>4</sup> Malgré l'intérêt porté à la forme et à la structuration du texte de *Tajerṛumt*, M. Elmedlaoui n'a pas fait mention dans son article de ce code graphique et typographique.

« le verbe est un mot qui se conjugue selon la personne (grammaticale) :

*zemrey, tzemred, izmer... »*

## II.2. Les autonomes

S'agissant des séquences autonomes, l'auteur recourt, selon les cas, à deux conventions différentes :

- les guillemets doubles et le caractère italique dans le cas des mots libres : noms, verbes, adverbess :

« *tibšelt* » d asuf unti am « *tiskert* » (23)

« « *tibšelt* » est un singulier féminin tout comme « *tiskert* » »

Dans quelques cas néanmoins, les séquences autonomes sont introduites par le deux-points et représentées en caractère italique sans les guillemets :

« k » inteq d aggay di : *akken*, d azenzay di : *akal* (17)

« « k » se prononce occlusif dans *akken* et spirant dans *akal* »

avant de rétablir juste après les guillemets pour les mêmes mots sans qu'on sache pourquoi :

maca ur izmir ara wawal « *akal* » ney « *akken* » ad isâu sin inumak, yiwen s « k » aggay, wayed s « k » azenzay (17)

« mais le mot « *akal* » ou « *akken* » ne peut pas avoir deux sens, l'un avec un « k » occlusif, l'autre avec un « k » spirant »

- les guillemets et le caractère romain dans le cas des lettres<sup>5</sup> et de certains morphèmes comme les particules :

ttama n «  $\gamma$  » d « q » imesli dayem d ufay (p. 17)

---

<sup>5</sup> Il faut préciser qu'à strictement parler les noms de lettres, de sons ou de phonèmes n'ont pas d'autonomes (Rey-Debove, 1997 : p. 116).

« devant « γ » d « q » un son est toujours emphatique »

talya yyimal t-tin wwurmir iwimi yezwar « ad » (p. 64)

« la forme du futur est constitué de l'aoriste précède par  
« ad » »

### **II.3. Les conventions ici adoptées**

Pour notre part, nous avons utilisé dans les énoncés extraits de la grammaire la même orthographe et les mêmes conventions graphiques et typographiques que celles utilisées par l'auteur, sauf dans le cas des guillemets. Nous avons en effet substitué systématiquement les guillemets en chevron simple (‹ ›) aux guillemets doubles (« »), pour réserver l'usage de ces derniers à la traduction des exemples en français.

En dehors de ces extraits d'énoncés, nous avons adopté les conventions suivantes :

- le caractère italique sans les guillemets pour les termes métalinguistiques berbères non autonomes ;
- le caractère italique et les guillemets en chevron simple pour les autonomes ;
- le caractère romain et les guillemets doubles pour les traductions en français.

## **III- LEXIQUE MÉTALINGUISTIQUE ET TERMINOLOGIE GRAMMATICALE**

### **III.1. Le vocabulaire métalinguistique**

En nous fixant ici comme objectif l'étude du vocabulaire métalinguistique, défini comme l'ensemble des mots destinés à parler du langage ou des mots polysémiques dont un de leurs sens parle du langage (Rey-Debove, 1997 : p. 29), nous avons établi un premier inventaire de 299 termes. Celui-ci contient aussi des termes, tels que les noms de langues et de dialectes (12 termes), les noms de lettres (37 termes), certains mots appartenant à la langue usuelle comme les verbes *ini* « dire »,

yer « lire », etc. Malgré leur statut métalinguistique indéniable, ces termes ne font pas partie de ce qu'il convient d'appeler traditionnellement *la terminologie grammaticale* ou *linguistique*. D'ailleurs, exception faite de *tamaceyt* « langue touarègue », aucun des termes dont il a été question ne figure dans le glossaire et l'index susmentionnés.

Cet inventaire fait apparaître l'extrême rareté des verbes métalinguistiques. Pour traduire les valeurs métalinguistiques les plus communes comme, « qualifier », « signifier », « préfixer »,... l'auteur de *Tajeṛṛumt* utilise des verbes ordinaires comme *mmel* « indiquer », *rnu* « ajouter », *skn* « montrer ». Aussi de nombreuses formes nominales traduisant des notions de grammaire des plus fondamentales n'ont-elles pas de formes verbales correspondantes. Les néologismes *asemmad* « complément », *ibaw/tibawt* « négation/négatif », *ilaw* « affirmatif » n'ont pas donné lieu à la création des verbes « compléter », « nier », « affirmer ».

### **III.2. La terminologie grammaticale**

Après l'élimination des termes évoqués ci-dessus, nous avons obtenu 239 termes [§ Annexe]. Comme tous les termes métalinguistiques (à l'exclusion des autonymes), leur spécificité par rapport aux termes des autres domaines est d'ordre sémantique. Aussi, n'y a-t-il pas de procédés morphologiques usités dans la formation de ces termes ni de comportements syntaxiques qui leur sont propres. Il faut juste signaler qu'en berbère les termes spécialisés (les domaines scientifiques et techniques notamment) sont en majorité :

- des néologismes obtenus par dérivation, composition ou glissement de sens ;
- des traductions des termes usités en français.

Cette seconde caractéristique compte parmi les critères qui nous ont servi à attribuer le statut de « terme de grammaire » à

quelques mots et syntagmes pour lesquels il y a une certaine hésitation. C'est le cas, entre autres, de *tannumi* « habitude », *tiyri inettqen* « littéralement : voyelle prononcée »,... qu'on rencontre dans de nombreuses études linguistiques et grammaires berbères<sup>6</sup> composées en français respectivement sous les dénominations de « forme d'habitude » et « voyelle pleine ».

Nous présentons brièvement ci-dessous les caractéristiques morphosyntaxiques de ce vocabulaire grammatical. Des indications sur l'origine dialectale de quelques termes (emprunt interne) nous sont fournies par des travaux antérieurs (Achab, 1997 : 103-131 ; Elmedlaoui, 1998 : 115-131).

Un premier type est constitué de termes métalinguistiques usités dans les différentes langues et parlers berbères (emprunts internes). Il y a au total une vingtaine de termes de ce genre : *agemmay* « alphabet » (chleuh), *asekkil* « lettre » (touareg), *tutlayt* « langue » (chaouïa), *awal* « mot », *isem* « nom », *tira* « écriture » (divers parlers et langues berbères), etc. Fait tout à fait remarquable, l'auteur de *Tajerrumt* n'a pas eu recours à l'emprunt externe (langues étrangères) pour constituer son vocabulaire grammatical. Quelques termes seulement, souvent sous une forme berbérisée, sont d'origine arabe : *lmenteq* « prononciation », *taxtimt* « désinence » et *tunziqt* « syllabe ».

Un second type regroupe les termes obtenus par différents procédés néologiques. La néologie sémantique qui consiste à attribuer un sens grammatical à des mots ordinaires est relativement bien représentée (plus de 40 termes) : *afeggag* « ensouple du métier à tisser » : « radical (un) », *tazelya*

---

<sup>6</sup> Dans cette perspective, il y a lieu de citer : *Essai de grammaire kabyle* (1858) d'Adolphe Hanoteau, *La langue berbère. Morphologie. Le verbe - Étude de thèmes* (1929) d'André Basset et *Éléments de grammaire berbère, Kabylie (Irjen)* (1948) d'André Basset et André Picard.

« particule » (« pièce » en chleuh), *tiyri* « voyelle » (« appel » en kabyle), *udem* « personne grammaticale » (« visage » en kabyle et en plusieurs langues et parlers berbères).

L'autre procédé néologique, de loin le plus usité, est la création de nouveaux termes à partir de racines attestées dans les langues berbères. A quelques exceptions près, les termes créés résultent de l'application des mêmes procédés que ceux qui ont cours dans d'autres domaines :

- la composition (lexème + lexème) : *asemmad n yisem* « complément du nom », *azgenaggay* « affriquée », *azgenayri* « semi-voyelle » *isem n timarrewt* « nom de parenté », *tazelya n tnila* « particule de direction ».

- la dérivation (lexème + morphème) : *amernu* « adverbe » (*am* + *rnu* « ajouter »), *ameskan* « démonstratif » (*am* + *sken* « montrer »), *arawsan* « neutre » (*ar* + *tawsit* « genre »), *armeskil* « invariable » (*ar* + *ameskil* « variable »).

Cependant, les termes forgés pour dénommer les trois principales formes dérivées du verbe berbère, *amyay* « réciproque », *assway* « causatif » et *attway* « passif », présentent une particularité quant à leur mode de formation. Les études qui ont abordé la terminologie grammaticale de *Tajerrumt* (Achab, 1997 ; Elmedlaoui, 1998 ; Berkai, 2002) ne se sont pas arrêtées sur cette particularité. Si Elmedlaoui (son article n'aborde que brièvement les procédés de formation) ne mentionne même pas les termes en question, les analyses de Berkai et de Achab n'ont pas tenu compte de l'utilisation autonymique des morphèmes qui rentrent dans la dérivation des trois termes. Ce sont en effet les mêmes morphèmes *my-*, *ss-* et *ttw-*, qui servent à former des dérivés verbaux qui sont utilisés (en les préfixant au verbe *ay* « prendre, subir ») dans la formation des termes qui les désignent :

*aγ + my* « morphème dérivationnel du réciproque » :  
*amyay* « réciproque »

*aγ + ss* « morphème dérivationnel du causatif » : *assway*  
« causatif »

*aγ + ttw* « morphème dérivationnel du passif » : *attway*  
« passif »

Relèvent aussi de cette catégorie deux composés construits sur le modèle morphème grammatical autonome + n + nom : *d n tilawt* « *d* de prédication » et *d n tyara* « *d* de qualification ».

A ces deux principales catégories, s'ajoutent de nombreux termes de forme complexes (essentiellement des syntagmes) de type : nom + adjectif : *addad ilelli* « état libre », *amqim udmawan* « pronom personnel » ; nom + participe : *tiyri ineṭṭqen* « voyelle pleine ». Deux termes appartenant à cette catégorie « complexe » formés par la juxtaposition deux de noms (apposition ou composition ?) sont à signaler : *isem amyag* « nom verbal », *ismawen imḍanen* « noms de nombre ».

Sur le plan sémantique, ces termes qui constituent le domaine de la grammaire n'apparaissent pas comme un ensemble d'unités monosémiques sans liens entre elles (ou, suivant le glossaire, une liste bilingue de termes biunivoques). Il y a lieu de relever, d'une part, des relations de synonymie entre termes et des termes polysémiques :

- synonymie : *amagrad* = *tiyri n zdat* « voyelle initiale » ;  
*afeggag* = *tafekka* « radical (le) » ; *amayun* = *amyag*  
*amayun* « participe (le) » ; *ussid* = *tannumi* « intensif  
(aoriste) » ; *ussid* = *ayezzfān* « tendu (son) », etc.

- polysémie : *amagrad* « voyelle initiale » et « article » ;  
*ameskan* « démonstratif » et « présentatif » ; *amḍan* « nombre  
(grammatical) » et « nom de nombre » ; *ussid* « tendu (son) » et

« intensif (aoriste) » ; *awšil* « affixe » et « indice de personne », *mlelli* « alterner » et « se décliner ».

D'autre part, de nombreuses notions de grammaire sont rendues par des noms composés de type *nom + n + nom* ou des syntagmes de type *nom + adjectif* (ou *participe*) dont le sens est compositionnel, c'est-à-dire que le sens global résulte de l'association du sens de chacun des constituants. Ces unités complexes sont en majorité formées en ajoutant des déterminants aux noms présentateurs d'unités comme *amernu* « adverbe », *amyag* « verbe », *tasyunt* « conjonction », etc. :

*amyag aherfi* « verbe simple » ; *amyag amagnu* « verbe ordinaire » ; *amyag n tyara* « verbe de qualité »

*amernu n tesmekta* « adverbe de quantité » ; *amernu n tibawt* « adverbe de négation » ; *amernu ukud* « adverbe de temps »

#### **IV- QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE MÉTALANGAGE ET SON USAGE**

Les observations sur les caractéristiques du métalangage kabyle que nous présentons ici sont forcément partielles. Le corpus limité provenant d'un seul manuel de grammaire kabyle ne nous permet ni d'explorer tous les aspects ni d'en généraliser les caractéristiques à l'ensemble du berbère. Cette esquisse demande donc à être complétée et approfondie en élargissant le corpus des grammaires unilingues et autres textes métalinguistiques.

##### **IV.1. Déficit terminologique et contournement du métalangage**

Malgré le nombre relativement élevé de termes de grammaire identifiés, il reste que cette terminologie est loin de couvrir l'ensemble des notions nécessaires à la description morphosyntaxique de la langue, aussi sommaire soit-elle. Des termes communs que sont *syntaxe*, *fonction*, *morphologie* n'y

figurent pas. Certains y voient, à juste titre, « le souci [de l'auteur] de préserver la transparence du texte, en évitant le recours abusif aux néologismes » (Achab, 1997 : 119). M. Mammeri lui-même exprime clairement cette volonté d'en faciliter l'usage à ses lecteurs dans l'*Avertissement*. Mais il n'en demeure pas moins qu'il est difficile de faire l'économie d'une terminologie de spécialité comme celle de la grammaire sans déboucher du même coup sur des énoncés banals et imprécis, voire même insensés.

Une première conséquence de ce déficit en terminologie (surtout dans le discours définitionnel) est de produire des définitions tautologiques. En voici quelques exemples :

sskanen medden kra s imeskanen (42)

« on montre quelque chose à l'aide des démonstratifs »

amaɣɣar d awal iyēs teɣɣren medden taɣawsa (49)

« l'interrogatif est un mot avec lequel on interroge à propos de quelque chose »

imassayen teggen assay ger yisem d wemyag (p. 52)

« les relatifs établissent un rapport entre le nom et le verbe »

On remarquera dans les trois exemples ci-dessus les définitions tautologiques résultant des liens morphosémantiques entre le nom du terme défini et le verbe qui sert à le définir : *sken* « montrer » / *imeskanen* « démonstratifs » ; *amaɣɣar* « interrogatif » / *teɣɣer* « interroger » ; *imassayen* « relatif » / *eg assay* « établir une relation ».

Dans d'autres cas, faute d'un terme métalinguistique approprié, l'auteur a recouru à des périphrases ou tournures d'une banalité déconcertante :

anaɣ d maa d as tiniɣ i lbaaɣ ad ixdem kra:

*ay abrid-a* (67)

« l'impératif sert à demander à quelqu'un de faire quelque chose. [Littéralement : l'impératif c'est quand tu dis à quelqu'un de faire quelque chose] :

*ay abrid-a* [prends ce chemin!] »

Si l'on se base sur la définition du dictionnaire de la linguistique, les deux termes *mode* et *ordre* (ou *injonction*) sont nécessaires pour définir l'impératif (Dubois et *al.*, 1973 : 251).

zdat wurmir izmer ad yili < awer > maa idaa bnamem s  
tigawt ur teṭṭili yara (104)

« devant l'aoriste on peut utiliser < awer > pour souhaiter qu'une action n'advienne pas ».

[Littéralement : devant l'aoriste il peut y avoir < awer >  
quand quelqu'un fait le vœu qu'une action ne soit pas] »

Le terme qui fait défaut dans ce second exemple (et qui aurait pu éviter à l'auteur le recours à la périphrase) est *l'optatif-négatif*. C'est ce terme en tout cas ou son équivalent, *souhait négatif*, qui est utilisé dans les descriptions et grammaires berbères rédigées en français.

Les exemples de ce genre ne manquent pas dans le manuel de M. Mammeri. Il s'agit à l'évidence d'un manque de termes métalinguistiques, qui trahit l'état des premiers balbutiements du métalangage scientifique en berbère. Ce déficit ne concerne pas seulement les noms métalinguistiques de noms d'unités (*morphème, lexème, terme, etc.*); il se fait sentir dans les catégories de termes les plus diverses, comme l'absence de certains verbes à la fréquence très élevée dans le discours métalinguistique : *définir, dénoter, déterminer, signifier, traduire, etc.* C'est aussi le recours à la périphrase ou encore à des verbes ordinaires qui est utilisé pour pallier l'absence de termes exprimant des valeurs sémantiques. Ainsi,

dans les deux énoncés qui vont suivre, il s'agit respectivement des équivalents en berbère des termes *péjoratif* et *unité* qui font défaut :

amalay yyisem illan d unti di lasel is iččemmit (p.25)

« l'usage de la forme masculine pour les noms féminins exprime la valeur péjorative [littéralement : le masculin d'un nom, qui est féminin à la base, rend laid] »

llan yismawen immalen ajemmal n tɣawsiwin. Talɣa nnsen t-tamalayt. Talɣa tuntit d yiwet tɣawsa seg-wjemmal (25)

« il y a des noms dont la forme masculine indique le collectif quand la forme féminine indique l'unité. [Littéralement : ... la forme féminine c'est une chose dans l'ensemble (collectif)] »

#### **IV.2. L'autonyme et ses caractéristiques morphosyntaxiques**

Nous terminons ce survol en livrant les premières observations sur le fonctionnement de l'autonymie en berbère. Comme dans toutes les langues du monde qui possède la catégorie de nom, l'autonyme en berbère est un nom :

*Le signe autonyme, quel que soit son signifiant, est un nom (noun). Il ne saurait en être autrement, car parler d'un signe c'est le prendre comme sujet du discours, et le sujet du discours possède, dans toutes les langues qui ont des noms, la fonction nominale. Pour parler d'un verbe, d'un adverbe, il faut les nominaliser. (Rey-Debove, 1997 : 64).*

C'est pour cette raison que les verbes *ay* « prendre » et *azzel* « courir », dans l'énoncé qui va suivre, fonctionnent comme de véritables noms :

⟨ *ay* ⟩ d ⟨ *azzel* ⟩ ttekkim deg-gwesmil-a [asmil 11], maca d iwɛiden (76)

« ⟨ *ay* ⟩ et ⟨ *azzel* ⟩ font partie de cette classe [classe 11] mais ils sont les seuls en leur genre »

La fonction nominale des deux « verbes » dans cet énoncé qui nous a servi d'exemple est assuré par :

- la position en tête d'énoncé en fonction d'indicateur de thème (antéposition au syntagme prédicatifs verbal *ttekkim* « ils font partie ») ;

- l'intercalation du subordonnant *d* « et, avec ».

Peuvent être employés comme autonymes tout types de séquences (significatives ou non significatives) : des syllabes, des morphèmes (libres ou liés) des particules, des verbes, des noms, des phrases, etc.

- *le genre masculin*

Mais quelle que soit sa catégorie d'origine (verbe, nom, particule, etc.) en kabyle l'autonyme est toujours un nom de genre masculin. Voici quelques exemples d'énoncés où le sujet du verbe (représenté ici par l'indice de personne) est au masculin :

⟨ am ⟩ *issertay amagrad* ⟨ a ⟩ :

*am-maman* (si : *am waman*) (93)

« ⟨ am ⟩ assimile la voyelle initiale ⟨ a ⟩ :

*am-maman* (de : *am waman*) »

⟨ ddeqs ⟩ *izmer day ad isselkem awšil udmawan* (90)

« ⟨ ddeqs ⟩ peut aussi être suivi d'un pronom affixe du nom »

- *l'état libre*

Tous les noms, adjectifs et adverbes qui connaissent la forme d'état d'annexion dans certaines conditions syntaxiques demeurent, dans les mêmes conditions syntaxiques, à l'état libre quand ils sont autonymes.

⟨ *tibšelt* ⟩ *d asuf unti am* ⟨ *tiskert* ⟩ (23)

« *tibşelt* » est un singulier féminin tout comme « *tiskert* »

« *ara* » d « *acemma* » *γursen amaruz* (103)

« « *ara* » et « *acemma* » ont la forme d'état annexion »<sup>7</sup>

Dans les deux derniers exemples ci-dessus, du fait de leur emploi autonymique, le nom *tiskert* et l'adverbe *acemma* ne sont pas à l'état d'annexion même s'ils sont reliés aux morphèmes antécédents respectivement par la préposition *am* et le subordonnant *d*. En l'absence de présentateur métalinguistique, la forme d'état libre (ou plutôt absence de l'état d'annexion), caractéristique des autonymes, participe à la levée de l'ambiguïté qui peut exister dans certains énoncés entre mots autonymes et mots ordinaires.

- *les fonctions syntaxiques*

Dans un énoncé métalinguistique, les séquences autonymes peuvent normalement assumer toutes les fonctions qu'assume un nominal dans un énoncé non métalinguistique : indicateur de thème, complément explicatif, expansion objet directe, expansion objet indirecte. Mais il semble que la fonction de complément explicatif soit rare ou improbable dans certains cas et impossible dans d'autres. De toute manière, comme il apparaît dans la plupart des exemples ci-dessus, il y a une nette préférence pour la mise en tête d'énoncé des autonymes (indicateur de thème). Sans doute à cause de la forme d'état libre caractéristique des autonymes, certains autonymes ne peuvent apparaître sans le nom présentateur métalinguistique après le syntagme verbal en fonction de complément explicatif. Ainsi dans énoncé :

---

<sup>7</sup> Cet exemple présente un des types de paradoxes bien connus en philosophie du langage: en même temps qu'il est affirmé que « *ara* » et « *acemma* » ont la forme d'état annexion, l'adverbe *acemma* n'est pas à l'état d'annexion.

⟨ *annar, inurar* ⟩ s-teqbaylit iban-d amzun t-tasureft. Di tilawt ur isuref ara, acku di lašel-is asuf d ⟨ *anrar* ⟩ (30).

« ⟨ *annar, inurar* ⟩ en kabyle semble être une exception. En réalité, il ne l'est pas parce que à l'origine son singulier c'est ⟨ *anrar* ⟩ »

le déplacement de la séquence autonomes ⟨ *annar, inurar* ⟩ après syntagme verbale (tout à fait envisageable dans un énoncé ordinaire) est peu probable, sinon impossible<sup>8</sup> :

\* s-teqbaylit iban-d ⟨ *annar, inurar* ⟩ amzun t-tasureft  
[...]

### - l'apposition

La présence d'un présentateur d'autonyme (généralement un nom métalinguistique comme *awal* « mot », *isem* « nom », *amernu* « adverbe », etc.) qui signale l'autonyme, forme en même temps avec le mot qu'il présente une construction qui n'existe en kabyle que dans la phrase métalinguistique : l'apposition. Ainsi, dans l'exemple

isem ⟨ *argaz* ⟩ γures 3 talyiwin (31)

« le nom ⟨ *argaz* ⟩ possède 3 formes »

Les deux noms *isem* et *argaz* sont en apposition puisque, en plus d'être à l'état libre, ils sont juxtaposés. En berbère, une telle construction est impossible dans un énoncé ordinaire sans une préposition qui reliera les deux noms. Cependant, cette forme de l'état libre, comme on peut le constater dans l'exemple qui va suivre, ne concerne que l'autonyme ; le présentateur métalinguistique peut prendre la forme d'état d'annexion :

ur izmir ara wawal ⟨ *akal* ⟩ neγ ⟨ *akken* ⟩ ad isâu sin inumak, yiwen s ⟨ k ⟩ aggaγ, wayeđ s ⟨ k ⟩ azenzaγ (17)

---

<sup>8</sup> Un tel déplacement entrainerait nécessairement la forme d'état d'annexion (exclue dans le cas des autonomes), seule marque qui distingue entre le complément explicatif et l'expansion objet directe.

« le mot < *akal* > ou < *akken* > ne peut pas avoir deux sens (différents), l'un avec un < k > occlusif et l'autre avec un < k > spirant »

A l'oral, en l'absence d'études des marques phoniques de l'autonymie en kabyle (et en berbère de manière générale), il est encore difficile de déterminer avec certitude les phénomènes prosodiques qui la caractérisent. Mais nous pensons qu'il existe des moyens prosodiques (accentuation ? pause ?) dont la finalité est d'individualiser ou de mettre en évidence en quelque sorte la séquence autonome dans l'ensemble de l'énoncé pour éviter une éventuelle ambiguïté. Il est vrai que l'apposition (juxtaposition de deux termes dont le premier est un nom présentateur métalinguistique) permet de désambiguïser l'énoncé. Cependant, même dans les cas où ce risque d'ambiguïté est totalement absent, il existe une certaine manière de réaliser l'autonomie.

Notre étude a révélé que la terminologie grammaticale employée dans le texte de *Tajerrumt* est beaucoup plus riche que ne laisse apparaître le glossaire au début de l'ouvrage. Mais malgré tout, un déficit énorme en la matière est nettement perceptible dans le discours métalinguistique. Cette situation a bien évidemment un coût : il se traduit dans le discours métalinguistique quelquefois par des définitions tautologiques et un contournement du métalangage.

En attendant l'analyse d'autres documents pour approfondir notre connaissance du métalangage berbère, cette grammaire, au demeurant bien rédigée et respectant les conventions graphiques et typographiques du métalangage scientifique, donne à voir les principales caractéristiques de l'autonymie en kabyle : un nom masculin à l'état libre qui, précédé d'un morphème présentateur, forme le second terme d'une apposition.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ACHAB, Ramdane, *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Peeters, Paris-Louvain, 1996.

AMAOU, Mahmoud, « Grammaires berbères : Tajerrumt n tmaziyt de Mouloud Mammeri », in *Corpus des Textes Linguistiques fondamentaux (CTLF)*, [Disponible sur : [http://ctlf.ens-lyon.fr/n\\_fiche.asp?n=567](http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?n=567) ], 2013.

AMAOU, Mahmoud, 2015, « La terminologie berbère de linguistique dans la grammaire de Saïd Hanouz » in *Études et recherches en linguistique et littératures amazighes*, Université Saïs-Fes, pp. 175-185.

AMAOU, Mahmoud, *Le processus de grammatisation du kabyle*, Thèse de Doctorat, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, 2017.

BERKAI, Abdelaziz, *Essai d'élaboration d'une terminologie de la linguistique en tamazight*, Mémoire de Magistère, Université de Bejaïa, 2002.

Dubois, Jean et al., *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris, 1973.

ELMEDLAOUI, Mohamed, « Tajerrumt de Mouloud Mammeri : lecture analytique », *Awal*, 18, 1998, pp. 115-131.

MAMMERI, Mouloud, *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit). Grammaire berbère (kabyle)*, Maspero, Paris, 1976.

REY-DEBOVE, Josette, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*, Armand Colin, Paris, 1997.

ANNEXE

(Glossaire des termes de grammaire)

Ce glossaire est le résultat de l'inventaire que nous avons établi à partir de *Tajejrumt n tmaziyt* de M. Mammeri. Il y a lieu de préciser que nous avons restitué leur forme non marquée (singulier à état libre) aux termes (une dizaine environ) qui apparaissent dans le texte à l'état d'annexion et/ou au pluriel.

**addad** (addaden) : état

- addad amaruz: état d'annexion

- addad amaruz aherfi : état d'annexion simple

- addad amaruz ussid : état d'annexion intensif

- addad ilelli: état libre

**afeggag** (ifeggagen) : radical (un)

**agemmay** : alphabet

**aggay** : occlusif

**agwezzlan** : bref , court, non tendu

**ajemmal** : collectif

**akafu** : chevron ou circonflexe inversé

**akud** : temps

**aley** (siley, ttwiley) : se former, former

**ales** : se répéter

**allas** : répétition

**amagrad** (imagraden) : voyelle initiale, article

**amalay** (imalayen) : masculin

**amayun** : participe

- amayun ibaw : participe négatif

- amayun ilaw : participe affirmatif

**amaris** (imuras) : emploi

**amaruz** (imraz) : forme de l'état d'annexion

**amassay** (imassayen) : relatif

**amatar** : indice, index

**amațtar** (imattaren) : interrogatif

**amawal** : lexique

**amđan** (imđanen) : nombre (grammatical)

**amđan umizzwer** : nombre ordinal

**ameggay** : sujet

**amekřad** (imekřaden) : trilitère

**amernu** (imerna) : adverbe

- amernu n tesmekta : adverbe de quantité

- amernu n tibawt : adverbe de négation

- amernu n tyara : adverbe de manière

- amernu n tuțtra/amațtar : adverbe interrogatif

- amernu ukud : adverbe de temps

- amernu wwemkan : adverbe de lieu

**ameskan** (imeskanen) : démonstratif, présentatif

- ameskan udmawan : présentatif

**ameskil** : variable

**ameslay** : parole, discours

**amezwaru** : initial

**amkan** : position, place

**amqim** (imqimen) : pronom

**amqim ameskan** : pronom démonstratif

**amqim udmawan** : pronom personnel

**amqim udmawan awșil** : pronom personnel affixe

- amqim awșil n tenzeyt: pronom affixe de préposition

- amqim awșil yyisem: pronom affixe du nom

- amqim awșil arusrid n wwemyag : pronom affixe indirect du verbe

- amqim awșil usrid n wwemyag : pronom affixe direct du verbe

**amqim n tuțtra/amațtar** : pronom interrogatif

**amqim udmawan ilelli** : pronom personnel indépendant

**amyag** (imyagen) : verbe

- amyag aherfi : verbe simple

- amyag amagnu : verbe ordinaire

- amyag amayun : forme participiale du verbe (participe)

- amyag n tyara : verbe de qualité

- amyag udmawan : forme personnelle du verbe

**amyay** : réciproque

- amyay wwesway : réciproque du factitif

**anađ** : impératif

- anađ aherfi : impératif simple

**anamek** (inumak) : sens

**aneggaru** : final

**anmeyru** : correspondant, antécédent

**anyi** (anyiyen) : vélaire

**aýezzfán** : long, géminé

**arawsan** : neutre

**arbadu** : indéfini

**arbib** : adjectif

**armeskil** (irmeskilen) : invariable

**arusrid** : indirect

**asekkil** (isekkilen) : lettre

isekkilen wwaggur : lettres lunaires

isekkilen yyitij : lettres solaires

**asemmad** (isemmaden) : complément

- asemmad arusrid : complément indirect

- asemmad s tenzeyt : complément introduit par une préposition

- asemmad usrid : complément direct

- asemmad yyisem : complément du nom

**asentel** : subordination

**asgwet** (isegwten) : pluriel

**asnin** (isninen) : bilitéère

**assway** : forme factitive

- assway wwemyay : factitif du réciproque

**asuddim** (isuddimen) : dérivé

**asuf** (isufen) : singulier

**asumer** (isumar) : proposition

- asumer agejdi : proposition principale

- asumer amassay : proposition relative

- asumer ilelli : proposition indépendante

- asumer war amyag : proposition sans verbe

**aṭṭway** : passif

- aṭṭway wwessway : passif du factitif

**awal** (awalen) : mot

- awal aqdim : archaïsme

- awal n tesmekta : mot [adverbe] de quantité

**awşal** : affixation

**awşil** (iwşilen) : affixe

- awşil ameskan : affixe démonstratif

- awşil n zdat : préfixe

**azegzul** (izegzal) : abréviation

**azeggwar** : antécédent

**azellum** (izelman) : forme dérivée

- azellum aherfi : forme dérivée simple

- azellum asuddim/uddis : forme surdérivée

- azellum s « ms » : dérivé en « ms »

- azellum s « sm » : dérivé en « sm »

- azellum s « ṭṭun » : dérivé en « ṭṭun »

**azenzay** : spirant

**azezyef** : allongement

**azgenaggay** : affriquée

**azgenayri** : semi-voyelle

**azemzi** : diminutif

fti (sefti) : être conjugué (conjuguer)

**ilaw** : affirmatif

**ilelli** (ilellyen) : libre, indépendant, autonome

**ilem** : voyelle zéro

**imal** : futur

**imesli** (imesla) : son

**imsenned umeskan** : apparenté du démonstratif ?

**imsentel** : subordonné

**iyzif** : être long/tendu

**isem** (ismawen) : nom

- isem amyag : nom verbal

- ismawen imđanen : noms de nombre

- ismawen n timmarewt : noms de parenté

**iwzil** : être bref/non tendu

**izri** : prétérit, passé

- izri amayun : forme participiale du prétérit

- izri ibaw : prétérit négatif

- izri ilaw : prétérit affirmatif

- izri udmawan : forme personnelle du prétérit

**lmenteq** : prononciation

**mllelli** (semlelli) : être alterné, alterner

- mmal** : indiquer, dénoter
- qqen** (ṭwaqqen) : lier, être lié
- nṭeq** : (se) prononcer
- n tilawt (d)** : prédicatif « d »
- n tyara (d)** : qualificatif « d »
- selkem** : introduire, régir
- ssed** : être tendu/géminé
- sserti** (mserti) : (s')assimiler
- ssudem** : dériver
- tafekka** : radical (un)
- taggara** : terminaison
- tahrayt** (tihray) : désinence
- tajerṛumt** : grammaire
- talqaft** : consonne radicale
- talya** (talyiwin) : forme
- talya tagwezzlant : forme courte/brève
  - talya taḥerfit : forme simple
  - talya tamaẓlayt : forme particulière
  - talya taḥezfant : forme longue
- tameslayt** (timeslayin) : langue, parler
- tamlellit** (timlellay) : alternance
- tamlellit n teẓri : alternance vocalique
  - tamlellit n tergalt : alternance consonantique
  - tamlellit ufeggag : alternance du radical
- tamsertit** (timsertay) : assimilation
- tanfalit** (tinfalyin) : expression
- tannumi** : habitude (forme d')
- tantala** : dialecte
- tanzeẓt** (tinzaẓ) : préposition
- tanzeẓt n tdukli : préposition d'union
- tinzaẓ ilelli : prépositions de l'état libre
  - tinzaẓ izzuẓuren amassaẓ neẓ amaṭṭar : prépositions s'associant au relatif ou à l'interrogatif
  - tinzaẓ izzuẓuren amqim udmawan : prépositions s'associant au pronom personnel
  - tinzaẓ umaruz : prépositions de l'état d'annexion
  - tinzaẓ usemmad : prépositions du complément du nom
- tayeẓt** : voix
- targalt** (tirgalin) : consonne
- targalt taḥerfit : consonne simple/non tendue
  - targalt tussit : consonne tendue
- taseftit** (tiseftay) : conjugaison
- taseftit n tyara : conjugaison des verbes de qualité
  - taseftit umagnu : conjugaison des verbes ordinaires
  - taseftit unaḍ : conjugaison de l'impératif
  - taseftit wwurmir : conjugaison de l'aoriste
- tasnilsit** : linguistique
- tasyunt** (tisyunin) : conjonction
- tasyunt n tewtilt : conjonction de subordination de condition
  - tasyunt n tmentilt : conjonction de subordination de cause
  - tasyunt n tuqqna : conjonction de coordination
  - tasyunt n tuṭṭra : conjonction d'interrogation
  - tasyunt n usentel : conjonction de subordination
  - tasyunt ukud : conjonction de subordination de temps
  - tasyunt unalkam : conjonction de subordination de conséquence
  - tasyunt usemmed aḥerfi : conjonction de subordination complétive
  - tasyunt userwes : conjonction de subordination comparaison
  - tasyunt wweqbal : conjonction de subordination concession
  - tasyunt yyeswi : conjonction de subordination de but
- tawinest** (tiwinas) : phrase
- tawsit** (tiwsatin) : genre
- tawtemt** : femelle
- taxtimt** : désinence
- tazelya** (tizelyiwin) : particule
- tazelya n tnila : particule de direction
  - tazelya wwurmir : particule de l'aoriste
  - tazelya n tibawt : particule de négation
- tegwzel** : brièvement
- teẓzi** : longueur, gémination
- tibawt** : négation
- ibaw : négatif

- tibawt yyisem : négation nominal

**ticcirt** : apostrophe

**ticcewt** : cédille

**tifinay** : écriture tiffinagh

**tiggeyt** : caractère occlusif

**tilawt** : affirmation, assertion

**timezri** (timezra) : aspect

**timsislit** : phonétique

**tineqqit** : point

**tiyri** (tiyra) : voyelle

- tiyri inettqen : voyelle pleine

- tiyri n zdat : voyelle initiale

- tiyri tamlellayt : voyelle alternante

- tiyri yyilem : voyelle zéro

**tira** : écriture

**tizzenzeyt** : spirantisation

**tufayt** : emphase

**tunṭiqṭ** (tunṭiqin) : syllabe

**tuqqna** : coordination

**tutlayt** (tutlayin) : langue

**tuṭṭra** (tuṭṭriwin) : interrogation, question

- tuṭṭra taḥerfit : interrogation simple

- tuṭṭra timsentelt : interrogation subordonnée ?

**ṭṭer** : demander, interroger

**ṭṭumazey** : être berbérisé

**uddis** (uddisen) : composé

**udem** (udmawen) : personne grammaticale

- udmawan : personnel

**ufay** : emphatique

**unti** (untiyen) : féminin

**urmir** : aoriste

**ussid** : tendu, intensif

**ussid unaḍ** : l'intensif de l'impératif [impératif intensif]

**ussid wwurmir** : l'intensif de l'aoriste [aoriste intensif]

**zzenzey** : être spirant